CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026. « Danses Polonaises » : Tchaikovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutoslawski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

La Pologne a tenu le haut de l'affiche de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon ces 5 puis 7 février derniers. Non sans de solides arguments : pour preuve, la force créatrice de deux compositeurs polonais, ainsi superbement défendus et que l'on aimerait davantage écouter en concert. Dans le cadre d'un cycle dédié à la Pologne, la cheffe née en 1988 à Varsovie, Marta Gardolinska, actuelle directrice musicale de l'Opéra national de Nancy – Lorraine (depuis janvier

2021), dirige ce soir (7 février) les forces vives de l'Orchestre national de Lyon, dans un programme hautement expressif, exigeant même (tant il s'impose aux instrumentistes des cordes mais aussi des bois, surtout des cuivres. Dans la succession des œuvres s'est déployée toutes les séductions de la grande forge orchestrale.

Le programme propose une immersion symphonique polonaise, aussi spectaculaire que profonde. S'affirment en particulier l'ivresse extatique de **Szymanowski** comme la radicalité expressionniste de **Lutosławski** : la construction de son triptyque orchestral créé a Varsovie en 1954 saisit par ses contrastes assumés, une exacerbation expressive, la magnificence sonore, l'éclatement progressif du spectre symphonique qui réussit dans des tutti incandescents, des séquences qui étirent les couleurs, osent des associations prodigieuses, une architecture sonore singulière, entre l'hédonisme d'ascendance straussienne, et un cynisme plus cru, acide et martial proche de Chostakovitch. Œuvre marquante de la seconde partie, le Concerto pour orchestre déploie tout cela dans le traitement de mélodies folkloriques [précisément de la région de Kurpie / Mazovie, et des monts Tatras].

Pour se chauffer, ouverture en beauté et dans une orchestration rutilante qui annonce la suite : la ***Polonaise*** d'Eugène Onéguine de **Tchaikovsky**. Énergie, volupté sonore… la cheffe invitée réussit son lever de rideau, avec une attention très appréciée dans le dosage sonore du chant des violoncelles

dans la partie centrale : fluide, suggestif, profond… l'émergence d'une gravité soudaine au sein du faste brillant, de la majesté exclamative.

L'opulence instrumentale se densifie et s'active chez **Szymanowski**, dans son ***Concerto n°2 opus 61*** **(1932 – 1933)**, moins joué que le n°1. Ses crépitements sonores alliant extase et volupté, engagent immédiatement, sans préliminaire, le violon dans une fusion captivante qui ne se délite jamais, entre le violon et l'Orchestre. L'écriture du polonais postromantique qui a lui-même influencé Lutosławski, questionne jusqu'à la fin le cadre du dialogue, dans le sens d'une combustion concertante ; Szymanowski subjugue comme Strauss ou Korngold par sa luxuriante sonore dans laquelle le soliste apporte son brio solistisant qui doit s'intégrer et même se fondre plutôt que se détacher et surenchérir…
Ce que comprend parfaitement le violoniste **Thomas Zehetmair** d'autant plus convaincant qu'il joue les deux Concertos de Szymanowsky depuis l'âge de 35 ans,- les enregistrant même avec Rattle [à l'époque où ce dernier dirigeait le Symphonique de Birmingham].
Le violoniste visionnaire, pionnier militant pour la redécouverte du Polonais, réactive ce soir ce cheminement fascinant qui fait du violon un passeur inspiré, entre révélation et hallucination. Cette mystique musicale est d'autant plus attrayante que le jeu est clair, mesuré, droit, lumineux. D'une plasticité lunaire d'autant plus juste que ses tensions et son flux servent un legato souverain, y compris dans la Cadenza où l'instrument seul se livre à cœur ouvert dans une sobriété chambriste et électrique qui rappelle l'austérité universelle de Bach.

Après la pause, le ***Concerto pour orchestre*** de **Lutosławski** couronne la période d'après guerre juste avant son orientation vers le sérialisme [1960]. La partition souligne la maîtrise du compositeur polonais le plus important de la second moitié

du XXème, et dans la grande forme et dans l'architecture. Celui qui n'a cessé de souligner combien la compréhension de son compatriote Chopin, restait réductrice (voyant en lui un génie méconnu de la forme Sonate), expérimente dans son Concerto, une étonnante maîtrise structurelle, un format inédit pour l'orchestre, dont il sait exploiter jusqu'à leurs ultimes limites, toute la ressource expressive des pupitres… Dans le prolongement de Stravinsky et de Chosta surtout, Lutosławski sollicite tout du long les formidables cuivres [trombones, trompettes, cors] dont les saillies impressionnent, jalonnent une partition qui fourmillent d'idées sonores, de trouvailles de timbres.

Cette équation qui associe le détail et l'ampleur, la ciselure et le spectaculaire inscrit le déroulement des 3 séquences successives de ce Concerto hors normes, dans un souffle apocalyptique que la cheffe mesure, exalte, fait respirer avec l'énergie et la sensibilité idoines.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026. « *Danses Polonaises* » : Tchaikovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutoslawski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

LIRE aussi **notre présentation du concert DANSES POLONAISES,** à l'affiche de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, les 5 et 7 février 2026 :

https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lyon-saison-polonaise-jeu-5-sam-7-fev-2026-danses-polonaises-maria-gardolinska-thomas-zehetmair/

Directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine (Nancy), Marta Gardolińska peut contempler avant chaque concert la statue de l'ex-roi de Pologne Stanislas Leszczynski, bienfaiteur du duché de Lorraine et de sa capitale, sur la somptueuse place qui porte son nom. Distinguée en 2016 par la Fondation Teraz Polska pour son rôle dans la diffusion de la musique polonaise, la cheffe née à Varsovie dirige à Lyon plusieurs partitions qui l'inspirent particulièrement. Le concert s'inscrit dans le volet POLSKA de la saison en cours de l'Orchestre national de Lyon



METZ : Festival POLSKA, 14 – 24 janvier 2020



METZ, Arsenal : Festival POLSKA ! 14 – 24 janvier 2020. 10 jours de musique polonaise à l'Arsenal de Metz. Après « Osez Haydn » en nov dernier, voici un autre temps forts de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ. Après l'Italie la saison dernière, voici un autre focus sur la culture d'un pays dont le peuple a migré vers la Lorraine : la Pologne. Pleins feux donc sur la musique polonaise . Aux côtés des illustres désormais célèbres : Chopin, Penderecki ou Górecki, voici d'autres tempéraments à connaître absolument, ambassadeurs d'une sensibilité à nulle autre semblable… le héros national de Gdansk, Kaspar Förster qui fut chanteur réputé autant que compositeur au XVIIe siècle ; Zygmunt Krauze, qui interprète au piano ses propres pièces, et Mieczysław Weinberg, ami de Chostakovitch. La Pologne actuelle n'est pas avare en interprètes, à l'image du contre-ténor Jakub Józef Orliski, nouvelle star du monde lyrique (surtout baroque). Ou les figures du jazz contemporain que sont le saxophoniste Maciej Obara et l'étonnante bassiste Kinga Glyk.

Réservez dès à présent pour le concert d'ouverture de POLSKA à METZ :

Concert d'ouverture festival POLSKA

Mardi 14 janvier 2020, 20h

Jokub Józef ORLINSKI, Il Pomo d'Oro

Grande salle, Arsenal

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/facce-damore

Présentation du concert

Baroque… La passion n'a pas de frontières : c'est ce que démontrent le contre-ténor Jakub Józef Orliński et l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe. Des maîtres transalpins aux compositeurs allemands (en particulier Haendel), les musiciens présentent quelques-uns des plus étourdissants « Visages de l'amour de l'opéra », entre grandes pages du répertoire et inédits. Voix et présence marquantes, Jakub Józef Orliński a remporté l'adhésion des deux côtés de l'Atlantique, élu d'ailleurs « star d'opéra la plus glamour du monde » par le journal britannique The Telegraph.

Facce d'amore
Il Pomo d'oro
direction : Maxim Emelyanychev
contre-ténor : **Jakub Józef Orliński**

Arsenal de METZ, Grande Salle
Airs d'opéras de Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel, Giovanni Bononcini, Johann Adolph Hasse, Francesco Bartolomeo Conti…
Durée : 1h20 + entracte
Tarif B, de 8 à 34 €

Dans le cadre du temps fort Polska !
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/polska

PASS Polska !
– 30 % à partir de 3 spectacles
choisis parmi les concerts du temps fort

_____
_____



COMPTE RENDU, opéra. Varsovie, Opéra, le 16 août 2019. Stanislaw Moniuszko : Le Bâtelier. Europa Galante, F BIONDI.

COMPTE RENDU, opéra. Varsovie, Opéra, le 16 août 2019. Stanislaw Moniuszko : Le Bâtelier. Europa Galante, F BIONDI. VARSOVIE est un lieu où la flânerie peut apporter des belles perspectives et des promesses de rencontres avec la riche histoire de la Pologne. Si bien, dans ce centre historique martyre de la barbarie nazie, on voit se côtoyer à la fois la gloire reconstruite de la Rzeczpospolita avec le célèbre château du roi Auguste le fort, amoureux de l'opéra, et les monumentaux ensembles de l'ère communiste. On arrive à apercevoir en contrebas le domaine de Mélusine, cette Vistule aux remous mystérieux que de paisibles bâteliers sillonnent toujours.

La Sirène de la Wisla



lI y a deux siècles naissait **STANISLAW MONIUSZKO**, le plus grand compositeur avec Chopin, du romantisme Polonais. Connu surtout pour ses œuvres comiques, Moniuszko n'a pas moins composé des ouvrages sérieux (Paria) et une multitude d'autres œuvres. La musique de Moniuzsko, même si elle est le creuset d'une multitude d'influences italiennes et françaises, elle reste unique puisqu'elle a donné voix à la résilience culturelle Polonaise. En effet tout comme Jan Stefani dans son Miracle Supposé, Moniuszko se fait le chantre d'un pays opprimé par trois pays. Dans Flis, Moniuszko fait une belle photographie musicale de la vie de Varsovie.

Pour l'auditeur du XXI ème siècle, la musique de Moniuszko ne ressemble à aucune autre, elle est un savant mélange de vivacité et de mélancolie. On retrouve dans toutes ses mesures l'âme de cette Pologne qui a refusé de disparaître. Quel plaisir de retrouver cette belle partition défendue avec une énergie enthousiasmante par Fabio Biondi et son Europa Galante.

Connus évidemment pour ses merveilleuses productions et enregistrements baroques, **Fabio Biondi**, depuis une petite dizaine d'années nous a révélé un aspect moins connu de ses talents de chef. En s'attaquant d'abord à Bellini ou à Verdi, il leur insuffle une énergie nouvelle. Après Halka en version italienne, dont le fantastique enregistrement est disponible en France, il poursuit son exploration du répertoire de Moniuszko avec Flis.

Installés ce soir carrément sur le colossal plateau de l'Opéra de Varsovie, le plus grand d'Europe, on apprécie l'acoustique surprenante sous les cintres de cette scène immense. Au coeur des gradins on retrouve donc l'**Europa Galante** et le fabuleux **Choeur de Podlasie**. L'orchestre sur instruments d'époque

révèle toute la finesse et les couleurs éblouissantes de la partition de Moniuszko.

Dès l'ouverture, on ressent le ressac des ondes de la Wisla, la demeure de la sirène de Varsovie, l'immensité du fleuve, succède à ses torrents, ses méandres capricieux et ses flots puissants. Moniuszko déploie en un seul acte toute la belle orfèvrerie de son génie et maestro Biondi lui rend tout à fait justice en interprétant à merveille ce chef d'oeuvre.

La distribution est convaincante. On remarquera la Zosia merveilleuse d'**Ewa Tracz**, avec une voix grande et équilibrée dans toute son étendue. Riche dans les graves et dans le médium et brillante dans les aïgus. Nous avons été émus plusieurs fois par ses interventions d'un beau dramatisme. Face à elle, le ténor **Matheus Pompeu**, incroyable de nuances ; à l'image d'un Michael Spyres, sa voix nous émerveille tout au long de son incarnation de l'amoureux Franek. De même nous avons adoré le baryton **Mariusz Godlewski**, désopilant en tant que Jakub, le coiffeur éconduit et prétentieux, dont l'air « ***Ach nie mow tego Zosiu mila*** » (Scène IX) est un petit bijou que tout baryton devrait inclure dans son répertoire. Le reste de la distribution a offert à la soirée une très belle interprétation, digne d'être considérée par tout passionné ; soit un futur joyau pour figurer dans sa collection dès que l'enregistrement sera disponible.

Après la dernière nuit à Varsovie, en passant de la place Pilsudski à l'imposant et iconique Palais de la Culture, à chaque pas on sent battre le coeur de la ville qui affrontera les tempêtes envers et contre tout… Il est l'heure que les chants de sa belle sirène soient entendus partout parce qu'ils sont d'une beauté enivrante.

COMPTE RENDU, opéra. Varsovie, Opéra, le 16 août 2019. Stanislaw Moniuszko : Le Bâtelier. Europa Galante / F BIONDI
Scène du Teatru Wielki- Opéra National – 20h

Stanislaw Moniuszko (1819 – 1872)
Flis (1858) – Le Bâtelier

Antoni – Aleksander Teliga – basse
Zosia – Ewa Tracz – soprano
Szostak – Wojtek Gierlach – basse
Franek – Matheus Pompeu – ténor
Jakub – Mariusz Godlewski – baryton
Feliks – Pawel Cichonski – ténor

Choeur Philharmonique et d’Opera de Podlasie
chef de choeur – Violetta Bielecka

Europa Galante
dir. Fabio Biondi